

The background of the book cover is a classical painting. It depicts a winged angel, likely St. Michael, with large, dark, feathered wings. The angel has golden hair and is wearing a blue tunic with a red cloak draped over his shoulders. He holds a long, silver sword in his right hand, pointing it downwards. His left hand is resting on the head of a man lying on the ground. The man is shirtless, muscular, and appears to be in a state of distress or defeat. He is wearing a red loincloth and has his hands bound in chains. The scene is set against a dark, dramatic background with some rocky elements at the bottom.

Gabriele Amorth

**J'AI RENCONTRÉ
SATAN**

**Le combat du
plus célèbre exorciste**

EdB

« Quand l'homme ne croit pas à l'existence du diable, il ne se munit pas des armes nécessaires à sa défense. »

Peu de temps avant sa mort, à l'âge de 90 ans et après plusieurs dizaines de milliers d'exorcismes pratiqués, l'exorciste le plus célèbre de l'Église catholique livre son testament spirituel. Au cours d'entretiens avec le prêtre et journaliste Sławomir Sznurkowski, le père Gabriele Amorth répond aux questions essentielles touchant la lutte contre le Mal.

Rappelant la place de l'homme dans le plan de Dieu, il souligne les dangers spirituels qui menacent l'Église et le monde d'aujourd'hui. Il les décrit avec précision, tout en proposant un regard juste et équilibré sur les réalités auxquelles sont confrontés les hommes (superstition, maléfices, dépression, suicide, etc.).

S'appuyant sur de nombreux témoignages tirés de son expérience, l'auteur suggère des éléments concrets pour distinguer entre une influence réelle du malin et ce qui relève de la maladie ou de nos propres peurs. Il donne des conseils pratiques et indique quelques prières de libération.



*Ordonné prêtre en 1954 pour la Société Saint-Paul (congrégation fondée par le bienheureux Giacomo Alberione en 1914), le père **Gabriele Amorth** (décédé en septembre 2016) a été l'exorciste du diocèse de Rome de 1986 à 2016. En 1990, il a fondé l'Association Internationale des Exorcistes, dont il a été président jusqu'en 2000. Il est l'auteur de nombreux livres.*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

nouvelle. »

« Tu n'as pas encore couché avec une fille ? C'est une nouvelle expérience, fais-la, vis-la ! Elle t'enrichira, elle te fera grandir. »

Il y a trois grandes lois du satanisme, et elles sont diffusées dans le monde entier, depuis toujours ; elles sont codifiées, que ce soit dans la bible de Satan, ou dans ce que Crowley a écrit sur le diable :

1. fais tout ce que tu veux ;
2. n'obéis à personne ;
3. sois ton propre Dieu.

Ces trois grands principes sont ceux du satanisme. Le satanisme est présent partout, partout aujourd'hui ! Voilà pourquoi il y a une telle demande d'exorcismes. Ce n'était pas le cas quand j'étais enfant. Et cela est dû à ce que les personnes s'adonnent au satanisme, à l'occultisme – la magie, la cartomancie –, à la voyance.

Aïe ! En Italie ! Il y a tant d'hommes et de femmes qui disent communiquer avec les défunts, qui prétendent parler avec le Seigneur, avec la Vierge, alors que ce ne sont que des escrocs, des faux prophètes, oui, de véritables faux prophètes.

Tout dépend à terme de ce seul et unique principe : ou bien j'accepte Dieu qui m'a tout donné, qui est le créateur de toute chose et à qui je dois tout ; ou bien je le refuse et je dis que tout ce que je suis, je me le dois à moi-même.

En conversant avec un groupe de professeurs qui soutenait que l'homme dérive du singe, je leur ai répondu que si leur arrière-grand-oncle était un chimpanzé, alors je tirerais mon chapeau devant le chimpanzé ! Le souci est que lorsque l'on prétend tout faire « dériver », « dériver » et encore « dériver », on ne parvient pas au premier maillon de la chaîne. On ne sait pas d'où cela démarre. On entend : tout est évolution. Bon, d'accord ! Mais c'est Dieu qui a créé toute chose par l'évolution. Les astres se

déplacent, les étoiles aussi. Le soleil et la terre suivent leur course. Les arbres poussent, les animaux et les hommes grandissent. Dieu a créé toute chose par l'évolution. Il demeure cependant le premier principe, le point de départ. C'est lui ! S'il manque le point de départ, alors tout s'écroule, tout.

Quelle a été la réaction des pseudo-scientifiques en entendant cet argumentaire ?

Le silence. Moi aussi, j'ai trois points fondamentaux que j'utilise quand je parle avec ceux qui ne croient pas en Dieu, les professeurs et les gens de culture. Les voici :

1. vous ne savez pas d'où vous venez ;
2. vous ne savez pas où vous allez ;
3. vous ne savez à quoi sert la vie.

1^{er} point : d'où vous venez. Moi je sais d'où je viens. Sais-tu pourquoi tu es né en Pologne ? Pourquoi à notre époque ? Et pourquoi tu n'es pas né en Inde il y a mille ans ? Tu le sais ? Pourquoi es-tu né dans cette famille, et pas dans une autre ? Mais quelle est ton origine ? Quelle est ton origine ?

Moi je sais quelle est mon origine : c'est Jésus-Christ qui m'a créé. Je viens de lui. Depuis toute éternité, Dieu m'a pensé, il m'a fait naître, à l'endroit qu'il a voulu, au moment qu'il a souhaité, pour que je puisse dérouler mon existence. Car il l'avait déjà projeté dans son cœur. Je sais d'où je viens.

2^e point : sur ce point-là les gens sages commencent à tituber : eh... eh... eh... La deuxième question (c'est une certitude pour moi) : savez-vous où vous allez ?

C'est-à-dire, savez-vous qu'à un certain moment l'on meurt ? Vous y croyez ou pas à la mort ? Mais oui, tout le monde y croit ! Et alors, où allez-vous ?

Il y a ceux qui répondent : dans le néant. Et moi de rétorquer : impossible ! Il y en a d'autres qui disent : je ne sais pas.

Quoi ? Vous ne savez pas où vous allez ? Vous ne savez pas où finira votre vie, en admettant qu'elle finisse ? On peut mourir jeune ; on peut mourir vieux. Mais on finit tous par mourir. Tous !

Et où allez-vous ? Est-ce que tout le monde va au même endroit ? Celui qui a fait le bien et celui qui a fait le mal ? C'est possible ? Cet « où », de quoi s'agit-il ?

Moi je sais d'où je viens et où je vais : c'est Jésus-Christ qui m'a créé, et il m'a fait en vue de lui. Il m'a créé pour lui. Je vais vers lui. Mon but est d'aller le retrouver. Si par contre je le trahis, je vais contre lui, je vais en enfer.

Il y a cette phrase tranchante de l'Évangile : « *Qui n'est pas avec moi est contre moi*¹⁰ ! » Il n'y a pas de juste milieu. Et c'est ma réponse à ces savants : faites attention, il n'existe pas d'alternative. Ou bien l'on est avec le Christ, ou l'on est avec Satan. Pas de juste milieu. Soit Jésus-Christ, soit le diable. Vous ne savez pas où vous allez.

Mais je vais vous dire quelque chose d'encore plus fort : à quoi cela vous sert-il de vivre ? Vous le savez ? À quoi sert votre vie ? Que faites-vous de votre vie ?

Vous naissez, vous vivez, vous faites ce qu'il y a à faire, ensuite vous mourez. À quoi votre vie a-t-elle servi ? Vous ne le savez pas. Moi je le sais. Ma vie me sert à sauver mon âme. Elle sert à montrer ma fidélité au Dieu créateur. Elle me sert à ne pas me rebeller contre Dieu Créateur, pensant que je suis à moi-même mon propre créateur.

Non, c'est une duperie. Je sais parfaitement que je ne me suis pas créé. Je ne me suis pas voulu. Lequel d'entre vous a décidé de vivre ? Lequel l'a choisi ? Répondez-moi : qui d'entre vous a eu ce choix ? Personne. Je sais que j'ai été créé pour un but

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Ils n'y croient pas parce qu'ils ne croient pas en l'existence de Dieu. C'est notre point de départ de toujours. En effet, s'ils croyaient en Dieu, ils croiraient de la même façon à tout ce qu'il a créé. Une autre raison pour laquelle les gens ne croient ni au mal ni au diable est qu'ils veulent faire tout ce qu'ils veulent et n'avoir aucune limite à leur agir. Et un troisième motif est la série des trois critères du satanisme que j'ai déjà mentionnés : « fais tout ce que tu veux ; n'obéis à personne ; sois ton propre Dieu ». Les trois principes de l'indépendance absolue.

On dirait qu'ils se mettent des œillères pour ne pas voir. Qu'en pensez-vous ?

Oui, c'est ça, des œillères bien apprêtées et des yeux fermés pour ne pas voir en face la réalité du monde dans lequel nous vivons. Avant toute chose – et de nouveau je reviens à la création divine –, comment est-ce possible de passer à côté du fait que Dieu a tout créé ? Les étoiles, les montagnes, les mers et les océans, tout est création de Dieu. Comment fait-on pour ne pas s'en rendre compte ?

Il faut être aveugle pour ne pas voir que le début de toute chose est dans le cœur de Dieu et qu'en dehors de lui il n'y a rien, le néant ! Notre tâche est donc de faire en sorte que les personnes ouvrent leurs yeux pour découvrir la création. Ce sera pour eux un point de départ. Tout d'abord la création, et le reste viendra ensuite progressivement.

On dirait que la victoire du diable est de faire en sorte que nos contemporains ne croient plus en lui, ni au mal.

C'est parce qu'ils veulent faire ce que bon leur semble. Voilà pourquoi ils disent qu'ils n'y croient pas. Ils disent que le mal et le diable n'existent pas pour encourager leur désir de ne faire

que ce qu'ils veulent. Mais il suffit d'observer comment se déroulent les choses : le mal existe, le diable aussi, et comment !

Cela fait vingt-sept ans que je suis exorciste à temps plein. J'ai exorcisé des milliers de personnes. Bien évidemment que le diable existe, et les gens s'en rendent compte quand il est là, car ils l'ont aux trousses !

Combien de personnes aujourd'hui s'initient aux diverses formes d'occultisme : à la magie²⁷, au satanisme, aux messes noires, et même aux pactes avec le diable. Et comment donc que le diable existe ! La pratique qu'une époque de l'Histoire laisse se développer finit par faire de terribles dégâts. Si l'on ne croit pas en Dieu, alors on se tourne vers les idoles. C'est ce que toute l'histoire sacrée nous montre : quand on ne croit plus en Dieu, on croit aux idoles.

Ainsi en est-il de notre époque ; beaucoup de gens, plutôt que de croire en Dieu, croient en l'horoscope, lisent leur avenir dans les cartes, pratiquent la magie, consultent des voyants et des personnes qui se disent possédées ou - encore pire – disent être en ligne directe avec Dieu, les anges et les démons. Si au lieu de croire en Dieu on croit à des mensonges, alors c'est en Satan que l'on croit. Il n'existe pas d'autre alternative : qui n'est pas avec Jésus est avec Satan. Il n'y a pas de voie médiane. Tous ceux qui ne croient pas en Dieu, croient nécessairement au diable.

J'ai un lointain souvenir en tête qui pourra marquer les personnes qui l'ont vécu. Quand le célèbre G.K. Chesterton²⁸, converti au catholicisme, participa à un congrès de philosophie en Turquie, aucun des participants n'avait la foi. Certains croyaient en certaines choses, d'autres en rien du tout, ils étaient environ une trentaine. Quand ils se sont tous retrouvés, assis l'un à côté de l'autre au cours du déjeuner,

ils se sont rendus compte que tous – tous – portaient, qui une amulette, qui un porte-bonheur ou un objet pour se protéger du malheur. Et Chesterton était le seul catholique, et qui ne portait rien. Il n'en ressentait nul besoin. Et écoutez bien ce qu'il en disait : « Quand les gens cessent de croire en Dieu, ce n'est pas qu'ils croient en rien, mais qu'ils croient en n'importe quoi ».

C'est ce que nous voyons parmi les jeunes d'aujourd'hui. Ils sont nombreux à porter des anneaux, des pendentifs, des vêtements avec des signes diaboliques. Nous le voyons aussi dans la mode des tatouages, qui est très répandue en Europe et particulièrement pratiquée, très pratiquée en Italie et aux États-Unis. Dans la gravure de tatouages, on voit souvent des démons, des visages démoniaques, des figures hideuses. Voilà, quand on ne croit pas en Dieu, on croit en n'importe quoi, en d'autres mots à des pratiques diaboliques. Là où Dieu est absent, Satan est présent. Il n'y a pas de troisième option.

Vous avez dit que nous vivons une époque dans laquelle le diable cherche à ne pas être reconnu. Sa victoire consiste en ce que les personnes ne croient pas en son existence. J'aimerais donc savoir comment nous pouvons nous défendre du diable, dans la vie de tous les jours ?

Soit l'on croit en Dieu, soit l'on croit en Satan. C'est le principe de base. Le diable va tout faire pour passer inaperçu, et tous ceux qui ne croient pas en lui sont à sa merci.

Le diable est malin, il agit en silence, sans se faire remarquer, furtivement. La phrase de l'Évangile est catégorique : « *Celui qui n'est pas avec moi est contre moi*²⁹. »

Maintenant rappelons-nous bien que celui qui est contre Jésus, c'est Satan, et donc celui qui n'est pas avec Jésus est avec Satan, même s'il ne croit pas en l'existence du diable, même s'il n'en a

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

plus aux hommes d'Église. Trop souvent on entend : je crois en Dieu mais je ne crois pas en l'Église.

C'est malheureusement vrai. Je constate qu'il y a une série de petits livres de vies exemplaires qui ne connaissent aucun succès. J'en ai ici avec moi. Ce sont des livres de biographies de prêtres de notre temps qui ont vécu une vie sainte ; qui se sont dévoués aux pauvres, qui ont donné leur vie pour le Christ ; qui conduisaient les pauvres et les riches au Christ. Ils sont si nombreux ! Mais la presse, les best-sellers, les grands journaux, n'en parlent pas. À peine une petite mention quand Don Giussani est décédé, quatre lignes dans une colonne isolée, et c'est tout. Il y a pourtant tant de personnes – nous avons parlé de beaucoup d'entre elles et certaines sont même encore vivantes – qui vivent leur sacerdoce de façon exemplaire ; je dirais que c'est la majorité, c'est la forêt qui pousse. Et j'espère que cette forêt continue de pousser sans faire le moindre bruit, ce que ne fait pas l'arbre qui tombe.

Souvent nous remarquons que les catholiques ont peur de parler de ce qu'ils font, de montrer les œuvres de bien qu'ils réalisent.

Parfaitement. Et c'est la grande bataille aujourd'hui. Des catholiques timorés, qui ont peur de se montrer catholiques. Pourquoi ? Parce que dans les milieux où ils se trouvent, je pense particulièrement aux jeunes dans leurs écoles, l'atmosphère environnante est contraire à Dieu et à l'Église. S'ils sont catholiques pratiquants, ils préfèrent s'en cacher et ne pas se faire remarquer.

Pourquoi agissent-ils de la sorte ?

Par lâcheté. J'ajouterais même qu'ils agissent contre l'Évangile. Car celui-ci est très clair sur ce point précis, quand

Jésus dit : « *Ce n'est pas en me disant : "Seigneur, Seigneur !" que l'on entrera dans le royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est aux cieux*³⁸ . » Et il ajoute : « *Quiconque se sera déclaré pour moi devant les hommes, le Fils de l'homme aussi se déclarera pour lui devant les anges de Dieu*³⁹ . » Le Seigneur nous y encourage.

Pensons à ce qu'a pu vivre l'Église des premiers siècles, quand les Douze, les douze Apôtres – en ajoutant Matthias à la place de Judas, ou en ajoutant Paul au rang de douzième Apôtre – avançaient ouvertement contre le monde païen et n'avaient pas peur de mourir martyrs. Aujourd'hui un renouveau de courage est nécessaire ; que les catholiques soient fiers de se révéler tels qu'ils sont, que ce soit au travail, à l'école ou dans les autres milieux qui les entourent. Au contraire les deux ou trois parlementaires catholiques qu'il y a aujourd'hui ont l'air d'avoir honte d'être catholiques, même eux ! Au sein du Parlement, il y aurait tant à redire sur le courage !

Mais voilà qu'à notre époque, les gens ont cette mentalité craintive de ne pas oser s'afficher catholiques.

À ce propos, je vais vous raconter une histoire drôle. Dans ma région d'Italie du Nord, il y a quelques années surtout, la foi était très présente. Je parle de l'Italie Septentrionale, en Haute Vénétie. Imaginez donc : les aumôniers du Corps des Chasseurs Alpains étaient les vrais commandants des Chasseurs. Un jour, un Tyrolien arrive à Trente au cours d'un voyage et il entre dans un restaurant – un de ces petits restaurants de deuxième classe, comme il y en a beaucoup –. L'enseigne est pleine à craquer. Il aperçoit une table libre, s'assied et fait un grand signe de croix. À côté, un groupe de jeunes se met à rire et l'un d'entre eux ose lui dire : « Dis-moi, tout le monde fait comme ça chez toi ? » Et le Tyrolien de répondre : « Non, chez moi j'ai un cochon et un

âne qui ne font pas leur signe de croix avant de manger ! » C'est ainsi qu'ouvertement il confessa sa foi. Le monde a besoin aujourd'hui de gens de cette trempe !

Don Alberione, dans l'intuition du charisme qu'il a reçu, disait : « Il est urgent d'opposer la presse à la presse ». Pouvons-nous en tirer des considérations comme celle d'opposer le bien au mal ?

Replaçons cette phrase dans le développement de la pensée d'ensemble de Don Alberione. Quand il a tout commencé, la presse était reine, car il n'y avait aucun autre média. Il disait alors : « Le curé prêche à la messe aux fidèles qui y participent ; mais alors qui prêche à ceux qui restent chez eux ? » Et c'est ce qui lui a donné l'idée de la presse, parce qu'elle parvient à l'intérieur des foyers. C'était alors surtout les Filles de Saint-Paul, travail qu'elles font encore à l'heure actuelle, qui partaient faire du porte à porte pour y acheminer les bons livres, la bonne presse.

Moi aussi j'ai fait du porte à porte ; moi aussi j'ai prêché les Semaines de l'Évangile, au cours desquelles on partait distribuer l'Évangile dans les maisons. C'était à l'époque de la presse. Mais, par la suite, l'idée initiale de Don Alberione s'est répandue à tous les autres canaux d'information. Je raconterai même une anecdote que personne ne connaît.

Quand la télévision n'était pas encore arrivée en Italie, parce que cela coûtait terriblement cher et l'État ne se sentait pas d'affronter le budget de son installation, Don Alberione avait proposé de le prendre à sa charge. Comment y serait-il arrivé ? Je n'en ai aucune idée, mais c'était un saint !

De façon similaire, nous avons assisté à la construction qu'il a admirablement entreprise du Sanctuaire de la Reine des Apôtres. Il a été capable de faire cela. Il avait raison de le dire :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

En laissant les portes de l'église ouvertes, ils sont disponibles à tous.

Ils se disent : pourquoi les portes de l'église sont-elles fermées aux heures où les gens pourraient y aller ? Si quelqu'un sort du travail, il pourrait y faire un tour, sur le chemin de la maison. Mais si l'église est fermée...

Don Alberto a inventé une méthode. Première étape, il organise avec le curé une semaine eucharistique paroissiale. Il offre même le programme de la semaine, et les curés sont ravis de voir avec quel enthousiasme les gens participent. Deuxième étape, ils font un tableau avec les personnes qui s'inscrivent pour couvrir, une fois par semaine, un tour d'adoration. Au début, ils ne parviennent peut-être pas à faire la nuit entière ; ce sera alors jusqu'à minuit et ensuite l'adoration reprendra à cinq heures. Mais lorsque toute la nuit est couverte, alors ils savent qu'il y a quelqu'un pour chaque heure.

Et le nombre des adorateurs va en augmentant. Les fidèles des paroisses voisines s'y rendent. L'église est ouverte et tout le monde entre. Les prêtres s'étonnent alors de voir que leur crainte initiale n'était en rien fondée. Ça marche ! La liste des tours d'adoration permet à l'église de demeurer toujours accessible.

Ce qui est curieux est que les heures où il y a le moins de monde en adoration, à cause de l'école ou du travail, sont les heures du matin. Mais celles de la nuit sont pleines ! C'est parce que les gens ont le temps la nuit. Beaucoup s'inscrivent justement pour une heure nocturne car ils raisonnent ainsi : « Au moins la nuit, je suis sûr d'être libre. Entre une heure et deux heures du matin, je suis sûr d'être disponible ». Et ils vont d'emblée s'inscrire la nuit. Une fois par semaine, ça ne fait de mal à personne. Et il y en a même qui le font tous les jours.

Je pense que c'est une trouvaille. Elle se fraye un chemin tout doucement. C'est le poumon d'une paroisse. Les prêtres se rendent compte qu'ils ont plus de fécondité à rester dans leur église. C'est ce que les gens attendent d'eux. Les gens veulent voir leur prêtre prier dans son église, comme le faisait le saint Curé d'Ars. Les prêtres portent plus de fruit quand ils restent dans leur église que quand ils organisent des activités à droite et à gauche, même si c'est de l'apostolat ou des œuvres de charité.

C'est le secret d'une réussite et il pourrait inspirer d'autres paroisses.

Oui. Et je vous disais que maintenant le projet de Don Pacini s'est étendu à une soixantaine de paroisses. Et cela continue. De temps en temps, j'écoute son témoignage. C'est le dimanche soir à dix-huit heures sur Radio Maria, la seule chose que je suive, sans être très régulier, mais j'essaie d'écouter au moins ce programme-là. Je n'ai pas de journaux, je ne regarde pas les nouvelles télévisées. Quand je le peux, j'écoute la retransmission de Radio Vatican, qui est disponible sur Radio Maria entre sept heures trente et huit heures. C'est ainsi que je suis un peu les nouvelles, surtout celles qui concernent le Pape. On en ferait presque une indigestion des nouvelles du Pape, car la première chose qu'on écoute est ce que le Pape a fait dans la journée. Tous les jours, on suit ses activités. Mais bon, il y a aussi d'autres nouvelles. C'est intéressant.

Selon vous, n'y aurait-il pas danger à ce que les églises restent ouvertes toute la journée ?

C'est vrai, il y a toujours un danger. C'est la raison pour laquelle les prêtres font bien attention à ce qu'il y ait une présence, des gens qui prient, mais aussi qui gardent un œil ouvert sur qui entre et qui sort. Le danger est toujours présent,

surtout si l'église reste ouverte sans que personne ne surveille. À ce moment-là, d'accord, on peut craindre les vols d'hosties et les tabernacles profanés.

Jésus attire toute chose à lui. Les prêtres s'en rendent bien compte. C'est Jésus, exposé dans le Saint-Sacrement de l'Eucharistie, qui attire les personnes à lui. Il y a certes des moments de prière commune ; l'Eucharistie ne reste pas non plus toute la nuit seule. À certaines heures, il y a des chapelets, ou une méditation dirigée. La plupart du temps, c'est la prière individuelle, mais il y a aussi des moments de prière organisés. Ils ont leur place car certains ne sont pas trop habitués à prier seuls et préfèrent quand la prière est dirigée.

Le Christ nous a enseigné comment vaincre Satan. En tant que chrétiens, nous avons renoncé à Satan et aux œuvres du mal, le jour de notre baptême. Je voudrais vous demander pourquoi les chrétiens aujourd'hui n'entreprennent pas cette lutte contre Satan et contre le mal ?

Jésus utilise deux verbes : « *Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation*⁵² . » Si on ne veut pas entrer en tentation, la première chose à faire est de veiller, de fuir les occasions de pécher. La deuxième est de prier, car sans la prière on n'obtient rien. Il faut veiller et prier. C'est quand on suit ces deux principes que l'on est victorieux. Et si on ne le fait pas, alors on est perdant.

Heureux sont ceux qui sont conscients de cela. En revanche on en trouve beaucoup qui ignorent qu'ils doivent vaincre le mal. Il est triste de constater que tout chrétien est muni de la force du Christ pour lutter contre Satan et vaincre les tentations, et n'utilise pas l'arme de la prière.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Beaucoup se font illusion en pensant trouver une voie intermédiaire. Ils se disent : je respecte Jésus, je ne parle pas mal de lui, mais je fais ce que bon me semble, je n'en fais qu'à ma tête.

Et ce n'est pas possible. Celui qui ne suit pas les lois du Christ suit celles de Satan. Il est sous l'emprise des lois de Satan, qui se résument à trois et que tous les satanistes suivent. Voici les trois lois que les satanistes et Satan lui-même suivent :

- Première loi : Fais tout ce que tu veux. Pas de limite. Pas d'interdiction. Tu veux tuer ? Alors tue ! Fais ce que tu veux.

- Deuxième loi : Nul n'a le droit de te dicter ce que tu dois faire. Tu n'as à obéir à personne car personne n'a le droit de te donner des ordres.

- Troisième loi du satanisme : Tu es ton propre Dieu.

C'est exactement de cette façon que l'ange Lucifer est devenu diable. Il a voulu être comme Dieu. Il a pris conscience de sa beauté, de son extrême intelligence, de ses pouvoirs, de ses possibilités : et il s'est alors cru le maître de tout. Et c'est pour cela qu'il a renié le fait d'être une créature de Dieu, de dépendre en toute chose de lui. Car c'est pourtant bien Dieu qui l'a créé et qui lui a donné tout ce qu'il est. Il n'a rien mérité de ce qu'il a reçu. Non. Il a tout reçu de Dieu. La seule chose qu'il ait faite a été d'utiliser, avec son intelligence, ce qu'il a reçu.

Maintenant l'homme. Il possède une connaissance naturelle, qui se porte sur les choses sensibles, sur ce qu'il peut voir et toucher. L'homme progresse grâce à la lumière de sa connaissance naturelle ; c'est ainsi qu'il est passé de l'âge de la pierre à notre monde contemporain. L'homme n'a rien créé de lui-même. Il a découvert. L'énergie électrique, qui existait déjà du temps d'Adam et Ève, il l'a découverte par la suite. L'homme ne crée pas, il découvre, il développe, et malgré cela restent des grandes inconnues. En effet, avec sa seule raison naturelle, avec

la science humaine, il ne peut atteindre les vérités fondamentales. Elles sont trois : tout d'abord, l'homme ne connaît pas son origine. D'où est-ce que je viens ? Est-ce que je me suis créé ? Est-ce que j'ai décidé du jour et du lieu de ma naissance, de qui allaient être mes parents, quel allait être mon degré d'intelligence ? Je n'ai rien décidé ; j'ai tout reçu. De la part de qui ? De Dieu.

Il y a des phrases dans l'Ancien et le Nouveau Testament, dans l'évangile de saint Jean, dans les Lettres de saint Paul aux Colossiens et aux Ephésiens, qui nous disent clairement : tout a été créé par Jésus et en vue de Jésus. Elles nous donnent la loi fondamentale de notre origine. D'où est-ce que je viens ? Quelle est mon origine ? Je viens de Dieu, c'est lui qui m'a créé.

La deuxième loi : Où vais-je ? Est-ce que j'ai conscience que je vais mourir ? Et après cela ? L'homme aidé de sa seule raison naturelle, ne peut y donner une réponse. Il ne sait pas ce qu'il y a après la vie sur la terre, et pourtant c'est capital de le savoir. Je suis créé par Dieu, en vue de Jésus-Christ : le but de notre vie est Jésus-Christ. Nous sommes nés pour lui, nous vivons pour lui, c'est lui l'accomplissement de notre vie.

Et c'est là qu'entre la troisième loi. Entre la première loi, qui est que nous ne savons pas d'où nous venons, sauf grâce à la révélation de Dieu, et la deuxième loi qui est que nous ne savons pas où nous allons, tant de personnes optent pour le suicide : « Si je me tue, alors tout s'arrête » C'est faux ! Quand tu meurs, c'est la vie éternelle qui commence. Mais cela, avec la seule raison naturelle, nous ne pouvons le savoir.

La troisième loi est donc : Quel est le sens de ma vie ? Nous naissons, nous vivons, nous mourons à cette terre et entrons dans l'éternité, et tout cela dans un laps de temps très court. C'est la vie humaine. À quoi sert-elle alors ?

J'ai souvent rencontré des personnes, même âgées, qui me disaient : « Moi je n'ai rien fait de bien important pendant ma vie ; je ne sais même pas à quoi a servi ma vie ! »

Mon enfant, la raison, c'est le Christ qui te la donne : tu es né, tu as vécu la vie que je t'ai donné, tu reçois la vie éternelle après la mort, tu as vécu ta vie sur terre pour conquérir le Paradis, pour accéder à la vie éternelle. C'est pour cela que même si pendant sa vie, on a l'impression qu'on a tout raté, si notre âme est sauvée, alors la vie est une victoire.

Si quelqu'un sur terre réussit en tout, si cette personne devient un grand personnage, un chef d'État, un milliardaire, s'il est propriétaire de châteaux mais perd son âme, alors sa vie est un fiasco, un échec, une défaite cuisante. Dieu nous révèle notre origine : nous venons de lui, nous avons été créés par Jésus-Christ. Il nous révèle notre but : nous avons été créés en vue de Jésus-Christ.

Il nous révèle le sens de notre vie : Jésus-Christ. Dieu ne pouvait pas nous donner de plus grand sens que de vivre avec lui, pour lui, et de partager le même bonheur que celui de Jésus-Christ. La troisième loi est donc le sens de notre vie, déterminé par nos choix qui se portent vers le bien ou vers le mal. Nous choisissons quelle sera notre vie future.

Dieu veut que tout homme parvienne au Paradis. Il présente à tout homme les moyens de se sauver. À ceux qui pèchent, ils donnent la grâce de la conversion, du rachat. Mais si l'on refuse les grâces que Dieu nous tend, si l'on veut aller contre Dieu, si l'on choisit de suivre les lois du satanisme dont nous avons parlé (faire ce que l'on veut, n'obéir à personne, être le dieu de sa vie), alors on finira avec Satan et notre vie éternelle sera la damnation.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Nous nous rendons compte qu'il est plus facile de guérir les croyants que de guérir les non-croyants ». Mais ils n'en ont pas approfondi les motifs. Souvent la dépression dépend d'un manque d'idéal, d'un manque de Dieu, du manque de but dans la vie, des grandes vérités fondamentales que procure la foi. On ne peut donc pas dire que ce mal soit causé par le diable, même si cela pourrait, dans l'absolu, être le cas ; par contre on peut dire qu'il est causé par le manque de foi. Si on avait la foi, alors ce mal ne serait pas là.

Existe-t-il des possessions que même un exorciste a du mal à découvrir ?

Oui, bien sûr. Dans certains cas, l'exorciste n'arrive pas à déterminer si possession il y a ou pas. Ça existe. Rappelons-nous que le diable se cache. Il usera de tous ses stratagèmes pour ne pas être découvert. Comme nous le disions précédemment, la victoire la plus grande du diable est celle de parvenir à ce que l'on ne croit pas en son existence. Quand il y parvient, alors il a gagné la bataille ; et je vous disais aussi que tous ceux qui ne croient pas en lui sont déjà à sa merci. Ils ne s'en rendent pas compte, parce qu'ils n'y croient pas, mais le diable les tient déjà dans sa main. Satan va donc tout faire pour se cacher.

J'ai ici avec moi une version de l'ancien Rituel d'exorcisme. Il est à l'honneur aujourd'hui et je l'utilise tout le temps, car je n'aime pas du tout le nouveau ; dès qu'il est sorti, j'ai demandé la permission de continuer d'utiliser l'ancien.

Le Rituel romain commence avec vingt et une normes de haute importance. Elles sont tellement importantes que quand j'ai démarré ce ministère, la première leçon que le père Candido m'a donné fut celle-ci : « Don Amorth, apprenez ces vingt et une normes sur le bout des doigts et vous pourrez commencer

aussitôt à faire des exorcismes. Elles vous suffiront ». Beaucoup de prêtres viennent me voir et m'annoncent : « Père, mon évêque m'a nommé exorciste. Qu'est-ce que je dois faire ? » Mon conseil est toujours le même : « Allez assister aux exorcismes d'un prêtre qui les pratique déjà ! » C'est la première recommandation que je leur donne. Mais la deuxième est celle d'apprendre par cœur les vingt et une normes du Rituel. Avec cela, on peut commencer son travail d'exorciste.

Ces normes sont pleines de bon sens. L'article 2 dit : « Le prêtre doit s'efforcer de connaître ces normes », l'article 3 dit : « Avant toute chose, que le prêtre ne croit pas d'emblée qu'une personne est possédée par le démon ». Cette première règle est une mise en garde, un appel à la vigilance. Ne pas se précipiter.

Pour ce faire, il faut analyser patiemment les symptômes, etc. Les articles suivants concernent toutes les ruses du diable pour se cacher. C'est amusant donc que le premier article recommande d'être sur ses gardes et de ne pas croire tout de suite en la présence du démon, tandis que les suivants expliquent dans le détail que le diable se dissimule de mille façons, et qu'il a une sacrée imagination pour y parvenir.

Prenons par exemple dans l'Évangile, que vous connaissez si bien, le passage de l'enfant possédé au pied du mont Thabor, celui que les disciples ne parviennent pas à guérir. Le démon, dans l'intention de se dissimuler, provoque en lui des symptômes de maladie que les évangélistes ramènent à l'épilepsie, même si la maladie porte un autre nom, que j'ai oublié.

Toujours est-il que souvent le diable, pour se cacher, provoque des symptômes de maladie bien précise. Afin que l'on dise : « Ah, il s'agit de telle maladie ». Il fera tout ce qui est en son pouvoir pour se cacher. C'est la raison pour laquelle, lorsqu'il use de ses ruses pour ne pas être reconnu, l'exorciste aura bien

du mal à déterminer s'il est présent ou pas. Naturellement, même en cas de doute, on peut pratiquer une série d'exorcismes. Mais il peut arriver qu'avec un seul exorcisme, il parvienne quand même à rester caché. Par contre, après plusieurs exorcismes, c'est impossible. C'est ce qui peut se passer : qu'au bout de plusieurs exorcismes, il se manifeste enfin. Et une fois qu'il est débusqué, il finira par sortir. Il ne faut donc pas se limiter à un seul exorcisme ; le diable peut être là.

De la même manière que le diable essaiera par tous les moyens de se cacher, une fois découvert, il mettra un bon bout de temps avant de révéler son nom. La première tâche de l'exorciste, quand il interroge le possédé, est de faire en sorte que le démon révèle son nom. « Comment t'appelles-tu ? » Et le démon se défile, il commence à dire des mensonges : il ne dira pas si facilement son nom ; en effet, pour lui, confesser son nom est une façon de se révéler, d'affirmer sa présence. Donc il fera tout pour ne pas donner son nom.

Je vous conseille un livre : « Ma Possession ⁷⁸ ». Il est sorti en Italie mais n'a peut-être pas encore été traduit en d'autres langues ; il le sera, j'en suis sûr, car il est de grande valeur. C'est le témoignage de la personne dont je vous ai parlé, Francesco. Dans son cas, il a fallu l'expérience de ce grand maître en exorcisme qu'est le père Matteo La Grua. J'étais très ami avec lui et c'était un exorciste vraiment extraordinaire, de par son humilité, sa sainteté, et son expérience. Et il possédait les deux facultés, comme le père Candido : de chasser les démons et de guérir les maladies.

Souvent d'ailleurs les exorcistes possèdent ces deux facultés.

À une occasion, je me suis retrouvé dans un programme télévisé avec Milingo ⁷⁹. Vous avez entendu parler de lui. À ce propos, moi je demeure son ami, même si je n'approuve pas ce

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

possession diabolique. Les quatre-vingt-dix autres ont juste une influence maléfique. Mais dans les deux cas, comme le dit bien le *Catéchisme de l'Église catholique*, il faut procéder à l'exorcisme⁸². Mais en tenant bien en compte qu'il s'agit de deux choses bien différentes.

La différence de taille est que lorsqu'on se retrouve devant un cas de vraie possession diabolique, on a la possibilité d'entrer en communication avec le démon, ce qui est très utile. Il faut savoir le faire convenablement, mais c'est très utile. Quand, en revanche, il ne s'agit que d'une influence maléfique, le démon n'est pas présent et on ne peut pas établir de dialogue avec lui.

Dans ce cas, il faut donc y aller à tâtons, il faut essayer de deviner. Comme je viens de le dire, il est important d'identifier quelle est la source du mal. Ça peut être une raison qui semble banale : « J'ai assisté à des séances de spiritisme ». Mais c'est grave ça ! Voilà la cause ! « J'ai assisté par curiosité à une messe noire ». Et après on s'étonne d'être possédé. C'est une faute grave. « J'ai fréquenté des sorciers, des liseurs de cartes », « Je pratique l'occultisme ». Autant d'actes coupables. Question suivante : depuis combien de temps ? Sous quelle forme ? Et c'est là que l'on approfondit. Mais au moins, on connaît le point de départ.

Je vais vous raconter une histoire qui m'est arrivée plus d'une fois.

Vous savez qui sont les Tziganes ? Il y en a des bons et des moins bons. Un jour un de mes amis médecins sort de la Basilique du Latran et tombe sur des Tziganes. Il y en a un certain nombre là-bas. Une femme s'est approchée de lui pour demander l'aumône. Il a donc sorti son portefeuille et s'est rendu compte qu'il n'avait qu'un billet de dix euros. Il aurait

préféré lui donner une petite pièce, mais il n'avait rien d'autre et lui a tendu le billet.

Cette Tzigane l'a regardé et lui a dit : « Vous avez été très généreux avec moi, alors moi aussi je le serai avec vous. Vous avez un collègue qui travaille dans le même hôpital que vous et qui va tenter de tout faire pour vous prendre la place. Éloignez-vous donc de lui ! ».

Et elle a même ajouté : « Vous avez de continuelles douleurs d'estomac et, même si vous êtes médecin, vous ne voulez pas vous soigner ». Elle n'avait pas tort car beaucoup de médecins se négligent quand il s'agit de se faire des analyses pour eux-mêmes et de se soigner. « Vous vous trompez. Allez vous faire ausculter car c'est quelque chose de sérieux ». C'est ce que me racontait mon ami médecin et il est toujours en vie. « Elle avait raison sur toute la ligne, cette Tzigane ». Cette histoire est une histoire positive.

Maintenant un exemple négatif. Une Tzigane s'approche d'un homme et lui demande l'aumône, mais celui-ci fait un geste brusque, un geste d'ennui et d'agacement et il se détourne d'elle. La Tzigane lui lance alors : « Tu vas me le payer ».

Le jour même, cet homme est victime d'un accident de voiture. Parfois les Tziganes ont des intuitions. Pas tous bien sûr. Surtout les femmes en fait, pas les hommes. D'ailleurs je pense que ce sont des pouvoirs qu'elles se transmettent de mère en fille ; la mère les transmet en héritage à sa fille aînée ; à elle seule, pas à ses sœurs. Comment l'expliquer ? Quelle valeur cela a-t-il devant Dieu ? Je ne pourrais le dire.

Il existe des personnes qui ont eu des ancêtres qui ont été victimes de malédiction. Elles sont peut-être mortes, mais certains membres de la famille continuent à en subir les conséquences.

C'est difficile à dire. C'est peut-être le cas pour certains, mais la plupart du temps, non. Personnellement, je ne pense pas qu'il y ait des conséquences. Mais c'est difficile de trancher la question car il peut y avoir des cas où cela s'est produit. Par exemple que le mal se soit transmis d'un père sur son fils. Mais au-delà de ça, je ne pense pas. Je crois que les maléfices ne se répercutent pas sur l'arbre généalogique. Padre Pio non plus n'y croyait pas. Il disait : « Nous héritons déjà de tant d'autres choses ». Les maléfices ne sont pas héréditaires, à moins qu'ils n'aient été faits dans l'intention de se propager du père sur les enfants. Dans ce cas, il y avait à la base le désir explicite de le répandre aux générations suivantes. Mais en règle générale, les malédictions ne se propagent pas.

Ce que vous dites là est rassurant car certains croient que le mal qui pourrait les atteindre viendrait d'une punition méritée par leurs parents, ou leurs grands-parents.

En fait, on ne sait pas. Je conseillerais de beaucoup prier, car la prière est toujours une aide puissante. En revanche, dire que la cause de nos maux vient de maléfices du passé, ça, on ne le sait pas.

Il y avait un exorciste salésien réputé, le père Tommasini. Il disait que s'il y avait un blasphémateur dans une famille, le mal s'étendait à la famille entière. Je suis d'accord avec lui et j'en ai fait l'expérience à plusieurs reprises.

Un blasphémateur aura une influence néfaste sur les membres de sa famille, mais une fois qu'il meurt, le mal s'arrête.

Quand, au sein d'un groupe quelqu'un blasphème, il faut tout de suite l'affronter et lui dire : « Arrête immédiatement ou alors va-t'en ! ». Dans ces cas-là, il ne faut pas avoir de pitié.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

VII

LA SUPERSTITION

Les gens, de nos jours - et je me réfère surtout aux baptisés qui ne vivent plus leur foi, qui ne prient plus et ne fréquentent plus les sacrements - ces gens s'adonnent si facilement à la superstition.

Oui, vous avez raison. Et la phrase prononcée par Jésus est malheureusement toujours d'actualité : « *Qui n'est pas avec moi est contre moi*⁸⁹ ». » Il n'y a pas de voie intermédiaire.

Certains pensent : « Seigneur, mais je ne te fais rien de mal. Ce sont mes affaires ! ». On ne peut pas réagir ainsi car nous sommes créatures de Dieu. « Seigneur, je n'ai pas besoin de toi ; je te laisse tranquille, mais toi aussi, laisse-moi en paix ; restons bons amis ». Cette phrase est insensée. Nous nierions notre dépendance de Dieu, nous ne reconnâtrions pas que nous venons de Dieu et que nous avons été créés par Jésus-Christ et en vue de Jésus-Christ. C'est ce que disent saint Jean et saint Paul : « Créé par Jésus-Christ et en vue de Jésus-Christ ».

Nous ne pouvons donc nier le Christ. Nous ne pouvons dire : « Je te respecte, je pense à toi, mais je pense aussi à mes affaires ; on reste amis tous les deux, tant que chacun s'occupe de ses propres affaires ». Impossible.

C'est pour cela qu'il faut retourner à la prière et aux sacrements comme voie du salut.

C'est le chemin du salut dont nous avons besoin. C'est pour cette raison que l'Évangile dit : « *Prêchez l'Évangile, baptisez au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit*⁹⁰ », « *Qui croira et sera baptisé sera sauvé, qui refusera de croire sera condamné*⁹¹ . »

Cette phrase pourrait paraître peu respectueuse des autres religions. En ce moment c'est la mode de faire bras dessus, bras dessous entre religions. Des critiques ont même été adressées au pape Jean-Paul II et au pape Benoît XVI, parce qu'ils ont organisé des rencontres interreligieuses à Assise. Les gens se mettent à dire que finalement nous sommes tous enfants de Dieu. C'était d'ailleurs l'intention des papes que de l'affirmer. Mais ils disent aussi que cela donne l'impression que toutes les religions se valent : être musulman, être catholique, être bouddhiste, en fin de compte, cela reviendrait au même.

Il faut être précis dans les termes et clair dans sa tête : nous affirmons bien que nous sommes tous enfants du même Dieu et que le salut est offert à tous les hommes à travers des voies qui, parfois, nous sont inconnues. Mais l'Évangile nous dit aussi que nous devons tous prendre position par rapport à Jésus-Christ, même ceux qui ont vécu avant sa venue. Comment cela ?

À travers notre attitude vis-à-vis du prochain. L'explication nous est donnée au chapitre 25 de l'évangile de saint Matthieu⁹². C'est le passage du jugement dernier, que certains biblistes appellent la parabole du jugement dernier. Mais ils se trompent, ce n'est pas une parabole. En effet, à quel moment de l'Évangile le Christ est-il le personnage principal d'une parabole ? Jamais. Et dans ce passage, il est le juge. C'est un récit fait en fonction de notre capacité d'entendement. Donc faut-il croire que cela se passera comme Jésus le dit : ceux de

droite et ceux de gauche⁹³ ? Non, mais le récit nous transmet une vérité fondamentale, une vérité qui a été habillée d'images, pour que l'on puisse comprendre.

À présent, on peut lire dans ce passage : « *Venez les bénis de mon Père, [...] vous m'avez donné à manger.* »

« Seigneur, mais je ne t'ai jamais rencontré, je n'ai jamais entendu parler de toi ; *quand donc t'ai-je donné à manger ? Quand t'ai-je donné à boire ?* »

« *Chaque fois que tu l'as fait à l'un de ces petits qui sont mes frères.* »

Le Seigneur nous donne la possibilité de le rencontrer, car il retient ce que nous aurons fait aux autres, c'est à lui que nous l'aurons fait, même si nous n'avons jamais entendu parler de lui. Nous serons jugés en fonction de notre comportement vis-à-vis des personnes que nous rencontrons.

C'est pourquoi tout homme est en mesure de se positionner par rapport au Christ, car tout homme est en contact avec le prochain. Dans ce prochain, le Christ s'identifie. Maintenant, que Dieu donne à tous la possibilité de se sauver, c'est un dogme de foi. Quelles en sont les voies ? Nous ne le savons pas.

Les voies de Dieu sont multiples. Mais nous pouvons dire avec saint Matthieu qu'elles sont principalement au nombre de deux : la voie de la Charité et la voie du Salut. Dans le passage du jugement dernier il n'est pas dit : « Viens, béni de mon Père, parce que tu es allé tous les dimanches à la messe, parce que tu t'es confessé régulièrement, parce que tu faisais tes prières ».

Non. Seule la charité envers le prochain sera prise en compte. Par contre, cette charité, je ne peux l'obtenir pour voir le Christ dans mon prochain que grâce à la prière, à la confession et à ma participation à la messe. Sans cela, je ne peux pas. Car mon

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

À plus forte raison aujourd'hui où beaucoup d'évêques n'y croient pas et n'en octroient donc jamais la faculté. Le nombre d'exorcistes est nettement insuffisant par rapport aux besoins des personnes.

On en arrive même à se demander si le laïc, celui qui n'est donc pas prêtre, pourrait, sans permission de l'Église, prier sur une personne possédée ?

Oui, et c'est ce que j'appelle la prière de libération, pour la distinguer de l'exorcisme qui, lui, est une prière publique. Rappelons-nous que de toute manière, l'efficacité dépend de la foi, de la foi de celui qui prie, et de la foi de celui qui reçoit la prière.

Il y a des prêtres qui ne prient plus le bréviaire. Ils ont reçu des personnes possédées, mais plutôt que de soigner le mal, ils ont été atteints par lui. Et c'est de leur faute.

D'autres prêtres n'ont peut-être reçu aucun mal, mais ils n'ont pas non plus été efficaces. Cela dépend beaucoup de la foi de celui qui prie, ou de celui qui reçoit, beaucoup.

Mais alors est-ce que, oui ou non, un chrétien, non-prêtre, peut chasser un démon ?

« Au nom du Christ Jésus : va-t'en ! »

Moi, je rencontre beaucoup de personnes qui au cours de la nuit entendent des voix ou voient des ombres effrayantes. « Au nom du Christ Jésus : va-t'en ! ». Vous devez commander. Chacun a le droit de le faire : « Au nom du Christ Jésus : va-t'en ! ».

Parfois j'ai vu que certaines personnes disaient : « Jésus, j'ai confiance en toi », ou une formule équivalente.

Oui, très bien, c'est parfait ! Tout est bon tant que c'est fait avec amour, pas comme un refrain rébarbatif. « Jésus, j'ai

confiance en toi ! ».

Prenons un exemple hypothétique : quelqu'un aime une personne possédée et voudrait prier pour sa libération, mais sans que l'autre le sache. C'est possible ?

La chose n'est pas admise par tous, parce que si par exemple la personne ne le veut pas, il n'est pas possible de pratiquer d'exorcisme sur elle.

J'ai eu à plusieurs reprises le cas de jeunes gens qui sont venus me voir et m'ont dit : « Mon père, si je viens vous voir, c'est pour faire plaisir à ma mère, mais moi je ne veux pas que vous me fassiez d'exorcisme ».

Et je n'ai donc pas pu le faire.

Mais si la personne ne s'est pas exprimée ; si nous ne savons pas si oui ou non, elle veut se libérer ?

Si nous ne le savons pas, on peut toujours prier pour elle. Mais on ne peut pas faire d'exorcisme.

Et on peut réciter une prière de libération ?

En fait, je dois dire que presque toujours, et j'insiste sur le « presque », il est important que la personne qui a besoin de l'exorcisme collabore. Si elle ne veut pas y mettre du sien, c'est compliqué. J'ai eu la visite, il y a une semaine, d'une jeune fille, accompagnée de ses parents et de ses sœurs. Elle ne voulait pas être exorcisée. Elle venait me voir pour faire plaisir à sa famille. Et de nouveau, je n'ai pas pu procéder à l'exorcisme.

Je lui ai demandé l'autorisation : « Regarde, je ne vais pas faire l'exorcisme ; mais est-ce que tu serais au moins d'accord de recevoir une simple bénédiction, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ? »

« Oui, d'accord ».

Et je l'ai simplement bénie.

Une autre question : est-ce que le prêtre peut utiliser de l'huile et du sel pour l'exorcisme ?

Oui, oui. Mais vous savez : même le diacre peut bénir l'huile et le sel.

En ce qui me concerne, je ne vais pas chercher la petite bête, et je ne fais pas beaucoup de distinction entre l'huile bénie et l'huile d'exorcisme. Si je fais un exorcisme, c'est surtout parce que je connais la formule. Et l'eau ? Eh bien, comme je ne connais pas par cœur la formule de bénédiction de l'eau, alors je fais un simple signe de croix. Tous les sacramentaux sont efficaces s'ils sont utilisés avec foi. C'est ce qui importe.

Parfois il m'arrive de rencontrer des femmes qui m'apportent des bouteilles d'huile et des cartons entiers de sel. Elles me demandent de les bénir. « Oui, mais qu'est-ce que vous en faites ? », « Ah, c'est pour les mettre dans la cuisine. Nous utilisons l'huile et le sel bénis pour assaisonner la salade ». Non, ça ne sert à rien.

Si on les utilise avec foi et prière, alors oui, ils procurent un bien spirituel. Mon grand maître, le père Candido, disait qu'en plus de la formule pour délivrer des pièces de la présence du diable, on pouvait mettre, tout en priant, quelques pincées de sel aux quatre coins de la pièce, en disant : « Seigneur, protège-moi ! ».

Quand on lit les formules de bénédiction de l'huile, du sel et de l'eau, on reste impressionné de voir combien de bienfaits ils ont : ils libèrent des influences maléfiques, ils protègent de tout mal, ils font tomber les douleurs, etc. Ils ont une grande influence contre le mal.

Dans ce cas-là pourquoi ne les utilise-t-on pas plus souvent, et les prêtres davantage ?

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Je suis contre, contre tous ces exercices de provenance orientale. Je pense qu'au début on prend le yoga de façon superficielle, mais ensuite... Il y a même chez nous en Italie des instituts religieux – je pense concrètement à une maison jésuite – qui ont ouvert une école de yoga.

Au départ, on le fait en pratiquant des gestes simples et inoffensifs. Et il faut reconnaître que ça fait du bien au corps ; ça détend. Mais si on plonge dans les racines profondes du yoga, on se rend compte que ces racines sont sataniques. Comment est-ce que l'on peut dire que l'on s'en tient à la forme extérieure ? Je vous le demande. Quand on commence, on est attiré par le reste. C'est comme la drogue. On commence avec un joint et on termine par la drogue dure.

Il faut donc éviter le yoga, comme les autres disciplines orientales, qui sont du même acabit. Je suis opposé à toutes.

Pourquoi le chrétien doit-il éviter le yoga ?

Parce que ses principes sont contraires au christianisme. Si on le prend de façon superficielle, si on pratique seulement les mouvements de base, qui ont une vertu de relaxation, on ne se rend compte de rien et on n'a aucunement l'impression de faire quelque chose de mal. Mais si on va au bout des principes qui sont sous-jacents au yoga, alors on se rend compte à quel point ils sont contraires à la foi chrétienne.

8. Karaté

Et le Karaté, ou Aïkido ?

Bon, mais le karaté c'est une discipline sportive : il faut donner des coups, il faut faire de la gymnastique. C'est une forme de boxe. Elle sera sans doute plus forte, plus dangereuse ; on peut se faire vraiment mal. Ça reste cependant un sport proche de la boxe. Donc je ne vois rien de diabolique à cela.

9. La médecine chinoise

Et la médecine chinoise ?

Je ne la connais pas. J'ai mes réserves. Comme pour toutes les pratiques orientales, j'ai des doutes : je doute fort de leur fondement religieux.

Un de mes amis prêtres me racontait qu'au Japon il y a un temple dédié aux souris. Parce que les gens croient que les souris sont des réincarnations humaines. Ils vont leur donner à manger et les traitent avec révérence. C'est de la folie !

On donne un nom à la forme de suggestion qui permet de guérir du tabac par exemple. C'est de l'hypnose, mais je sais que ça porte aussi un autre nom. Je ne suis pas foncièrement contre cette méthode. Elle n'a rien de mal, ni de diabolique, ni d'irrévérent. Cette forme de suggestion a bien un nom médical, mais il m'échappe pour le moment.

10. Les pensées obsessionnelles

Il y a des personnes qui sont assaillies par des pensées qui leur viennent constamment en tête et qui ne parviennent pas à s'en libérer.

Oui, c'est vrai. Je les appelle des obsessions. Bien sûr que le diable est dans tout ça. Pour ces cas-là, on peut aussi pratiquer l'exorcisme. Il aura pour but de libérer des obsessions.

Il y en a même qui ont des pensées qui tournent dans leur tête, ou des images fixes, un sentiment de culpabilité, des scrupules de conscience, le souvenir récurrent de fautes confessées, etc. Ils vivent dans une angoisse permanente.

Ils vivent dans une immense souffrance, c'est incontestable. Le moyen de les aider est de les ouvrir à l'espérance, à la prière, à la bonté de Dieu, en d'autres termes d'essayer de susciter en eux

des pensées heureuses et de leur montrer qu'ils ont dans leur entourage tout un tas de personnes qui vivent une vie sereine et calme.

On peut faire beaucoup pour les aider. Ce sont des cas où le diable n'agit pas de façon extraordinaire, mais à travers des causes naturelles.

11. Les souvenirs rapportés de voyages en Afrique ou en Asie

Certains partent en voyage en Asie, et reviennent avec une statuette du Bouddha.

Je me retrouve ici devant une question à laquelle je n'ai pas de réponse. Et pourtant c'est une question qui m'a souvent été posée. Quelqu'un part en Inde ou en Égypte et revient de son voyage avec un objet souvenir. Cet objet peut lui porter préjudice, ou au contraire pas du tout.

À chaque fois, je ne sais pas trop quelle position adopter car dans l'immense majorité des cas, ces objets n'ont eu aucune influence néfaste. Et si quelqu'un s'est un jour rendu compte qu'un objet commençait à lui faire du mal, il s'en est débarrassé sur le champ et le mal a disparu.

Donc je suis mal à l'aise pour vous donner une réponse avisée. En soi, lorsque quelqu'un achète un objet comme souvenir, je ne vois pas le problème. Cela dépend sûrement de qui le vend. Si le vendeur propose des objets souvenirs, alors ça va. Si en revanche il les vend dans l'intention de transmettre des maléfices aux personnes qui se les procurent, alors oui, les objets deviennent néfastes.

Mais c'est juste une idée que j'ai sur la question. L'Évangile ne prévoit pas ce cas particulier.

Mon opinion sur le sujet est le fruit de la constatation que j'ai pu faire, que l'immense majorité des personnes qui ont des

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

si le premier ne vous protège pas, le second le fera ? ». Il est impossible de mettre sur un même niveau Dieu et Satan.

C'est la mode aujourd'hui d'avoir des cornes accrochées au rétroviseur, ou des signes collés sur une des vitres de la voiture. Ce sont toutes des superstitions. Par contre si ce sont des images pieuses, alors dans ce cas c'est bon.

17. Les techniques psychologiques

Il existe aussi des techniques psychologiques qui ont une influence négative sur l'esprit.

Oui, c'est vrai. Mais il faut aussi reconnaître que certains traitements psychologiques sont bons et ils produisent des effets thérapeutiques non négligeables. Ils ne dépendent ni du diable, ni de l'Esprit Saint. Ce sont des traitements naturels. À travers l'hypnose, par exemple, les gens se sentent mieux. Donc en règle générale, si l'on sort de ces traitements en meilleure santé, ça ne peut être que bon.

18. Les dépendances

Durant votre longue expérience d'exorciste, vous en avez rencontré beaucoup qui étaient dépendants de la drogue, ou du sexe, ou d'autres vices. Quelles sont les dépendances les plus fréquentes ?

J'ai effectivement été confronté à de nombreuses dépendances ; la grande majorité due à des mauvaises relations. En effet, les victimes de ces vices étaient tombées dedans parce que l'une de leurs connaissances les y avait invitées.

C'est pour cela qu'il est tellement important de prévenir les jeunes du danger : « On va t'inviter à fumer une cigarette ; on va te proposer de fumer un joint ; on se moquera sûrement de toi si tu refuses ou si tu ne l'as encore jamais fait. Fais attention, c'est un terrain dangereux ; il mène au vice ».

Il faut prévenir les jeunes dès l'enfance.

Je vous mentionnais précédemment ce sondage réalisé aux États-Unis qui mettait en évidence la relation entre les enfants de couples séparés et le développement de leur personnalité. La conclusion de l'enquête démontrait que ces enfants souffraient, à un degré plus ou moins élevé, de troubles. La même chose peut être dite des enfants qui ont été violentés : ils sont marqués à vie par ces terribles expériences. Elles ne s'effaceront jamais. Et c'est entièrement malgré eux.

C'est une véritable tragédie.

Oui, je suis entièrement d'accord avec vous. Et j'en ai rencontré des jeunes qui m'en ont parlé au cours d'une confession !

Prenons par exemple la masturbation : beaucoup l'ont apprise très jeune, et ils ne parviennent pas à s'en passer. J'ai même connu des personnes âgées qui continuaient à se masturber sans réussir à s'arrêter parce qu'elles le font depuis toujours. Si elles ne l'avaient pas apprise, elles s'en passeraient volontiers et sans aucune difficulté. Malheureusement quand on tombe dedans tout petit, c'est une autre paire de manche.

C'est pour cela que l'Évangile a cette phrase terrible : « *Il vaut mieux qu'on lui attache au cou une meule en pierre et qu'on le précipite à la mer, plutôt qu'il ne soit une occasion de chute pour un seul des petits*¹⁰⁷ ». Jamais Jésus n'a employé de phrase, de punition aussi forte.

Oui, mais c'est encore plus grave lorsque les parents commettent ces actes sur leurs propres enfants.

C'est affreux mais la plupart du temps – et je cite les psychiatres qui me l'ont rapporté – ces choses adviennent dans le cercle familial. Malheureusement. Nous avons tant besoin de

familles profondément croyantes ; nous avons tant besoin de Dieu. Sans lui, nous ne pouvons résister aux tentations.

J'ai eu la chance de connaître personnellement la maman de Maria Goretti. J'ai aussi connu Serenelli, le jeune garçon qui a assassiné Maria. Au départ, ce n'était pas un mauvais garçon. Mais il avait pris l'habitude de lire les revues pornographiques que son père ramenait à la maison. C'est ainsi que tout a commencé pour lui. Il a fini sa vie en odeur de sainteté. Il était portier chez les carmes. Il disait : « Je suis sûr que j'irai au Ciel, car Marietta – c'est ainsi qu'il l'appelait – a prié pour moi ». Avant de mourir, elle avait effectivement dit : « Je veux que Serenelli vienne avec moi au Paradis ».

À la base, il n'était donc pas méchant ; juste un pauvre garçon qui s'était pourri les yeux et le cœur avec des revues pornographiques. Ah s'il ne les avait jamais lues !

Vous venez de faire allusion au problème de la pornographie. Celle-ci est de plus en plus à portée de main. Elle est véhiculée à travers la télévision, le cinéma et Internet. Est-ce que vous avez connu des personnes qui en étaient dépendantes ?

Oui, un certain nombre. La pornographie est un domaine où le tentateur, Satan, se balade en maître. C'est lui qui invite à passer de la curiosité malsaine aux désirs charnels, et qui par la suite nous pousse à y succomber. Il se sert parfois d'une mauvaise influence, déguisée sous les traits d'un ami. « Comment ça, tu n'es jamais allé voir un film pornographique ? Fais-le. Fais-en l'expérience ! Comment ça, tu n'as jamais couché avec une fille ? Quel ringard tu es ! ».

C'est une expérience de la sorte qu'a vécue Gloria Polo, cette infirmière dont je vous ai parlé et qui a écrit son témoignage. Elle était entre la vie et la mort, elle est sortie du coma et elle parcourt à présent le monde pour témoigner. Je connais son

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

d'exorcisme. C'est simplement une prière.

Et en tant qu'exorciste, quelles sont les prières que vous nous recommanderiez de faire ?

Le chapelet. Les litanies aussi. Il y en a tellement. Par exemple celle que la Sainte Vierge elle-même nous a apprise : « Ô Marie, conçue sans péché... »

Mais toutes les prières sont bonnes. Ce qui compte, c'est la foi.

Oui, la foi. C'est la raison pour laquelle nos contemporains doivent être convaincus de cette réalité : se recommander à la protection de la Sainte Vierge est une sécurité contre les attaques du mal.

C'est vrai, mais il ne faut pas croire qu'il s'agit d'une recette magique. Il faut avoir la foi.

Lorsque sainte Catherine de Sienne disait : « Au nom de Marie, va-t'en ! », elle le faisait avec foi, et c'est cela qui rendait sa parole efficace.

Padre Pio aussi utilisait des prières toutes simples ; il n'avait jamais recours au Rituel. Beaucoup de saints, dont aucun n'était officiellement exorciste, chassaient les démons. Ils n'avaient pas le Rituel sous la main.

Saint Jean-Paul II lui-même, dans les trois exorcismes qu'il a faits – il y en a peut-être davantage, mais je n'en connais que trois – n'a pas utilisé le Rituel. Il a utilisé des prières spontanées.

• **Saint Michel Archange**

Dans la tradition chrétienne, on invoque habituellement saint Michel contre le diable.

Saint Michel est le chef des armées célestes en guerre contre le diable. Nous le voyons dans ce passage de l'Apocalypse qui raconte la grande bataille qui advint dans le Ciel entre saint Michel et ses anges contre Lucifer et les siens. Saint Michel remporta la bataille¹¹⁶. Son nom lui-même est en opposition à celui de Satan, car Satan signifie : « Vouloir être comme Dieu », tandis que Michel veut dire : « Qui est comme Dieu ? », en d'autres termes : nul n'est comme Dieu.

Léon XIII a écrit une prière¹¹⁷ dans laquelle il place l'Église sous la protection de l'archange. Elle consiste à réciter, surtout après la messe, une des prières aujourd'hui les plus connues : « Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat ».

Oui, oui, cette prière est très efficace. Il convient de la réciter. Léon XIII recommandait de la dire souvent. Lui-même l'utilisait beaucoup, dans sa version longue, celle pour laquelle il est aujourd'hui nécessaire d'avoir la permission de l'évêque. Et pourtant c'est une prière si accessible qu'il ne devrait pas y avoir besoin d'une quelconque autorisation pour l'utiliser.

Invoquer Saint Michel est une arme puissante pour éloigner le diable. Est-ce que vous, dans vos exorcismes, vous l'invoquez souvent ?

Tout le monde devrait l'invoquer, individuellement et en groupe.

Les prêtres récemment ordonnés devraient réciter la prière à saint Michel, une fois qu'ils ont fini de célébrer la messe.

Un jour, des prêtres ont demandé à Pie XII pourquoi on ne récitait plus cette prière. Il a répondu que ce n'était pas une prière propre à la messe, mais qu'il était opportun de la réciter après la messe, et qu'il les encourageait à le faire.

• **Saint Benoît de Nursie**

Certaines personnes qui portent la croix de saint Benoît.

De la même façon que les médailles et les images pieuses, la croix de saint Benoît, si elle est portée avec foi, a bien évidemment un effet protecteur. En revanche, si on la porte comme si c'était une amulette, alors ça ne sert à rien.

Donc avant tout, la foi, la foi que Dieu et les saints nous protègent ?

Avant toute chose, la foi.

• **Saint Padre Pio**

Pendant toutes ces années, vous avez invoqué l'intercession de Padre Pio.

Oh oui ! Padre Pio est très spécial pour moi car je l'ai côtoyé pendant vingt-six ans. Bien sûr, cela ne signifie pas que j'ai vécu avec lui vingt-six ans, mais que je suis allé le trouver régulièrement. Je venais le voir surtout pour participer à sa messe.

La messe de Padre Pio était vraiment un moment extraordinaire. Il la célébrait à une heure pas possible : à cinq heures du matin ! La première fois que j'y ai assisté, en 1942, il n'y avait même pas de maison d'accueil. Il n'y avait rien.

Pour se loger, il fallait demander à une famille du village – les gens de là-bas sont par ailleurs extrêmement hospitaliers, bien qu'ils manquent de tout ; ils n'avaient même pas l'électricité... Il fallait faire le trajet à pied, depuis le village jusqu'au monastère, et attendre devant la porte avant d'entrer. Heureusement que le portier était toujours ponctuel !

J'ai attrapé un de ces froids devant la porte ! J'attendais là patiemment, espérant que le portier l'ouvrirait peut-être quelques minutes en avance. Mais il n'y avait rien à faire. Bref,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Ses apparitions sont un des aspects de l'action de Marie en notre faveur, c'est un des moyens qu'elle utilise pour appliquer la rédemption à chacun d'entre nous. C'est un moyen sensible. C'est un peu aussi ce que Jésus a voulu faire en nous laissant le mystère le plus grand de notre foi, l'Eucharistie. Combien de miracles eucharistiques ont eu lieu ! Ces miracles viennent en aide à notre foi. De la même façon, la Sainte Vierge est apparue. Elle nous montre combien elle tient à nous, elle nous prouve qu'elle veut que la rédemption de son Fils soit actuelle dans chacune de nos vies qui s'ouvrent à l'action de l'Esprit Saint. Car, bien sûr, c'est lui qui reste l'acteur premier de notre sanctification.

Ce que je vais raconter peut paraître puéril et stupide mais, quand j'étais petit garçon, je disais : « Bon, le Père m'a créé, mais ça ne m'intéresse pas ! Le Fils m'a racheté, merci beaucoup, mais ça ne m'intéresse pas ! Par contre l'Esprit Saint me sanctifie, et ça, c'est ce qui m'intéresse, parce que c'est une action de tous les jours, quelque chose qui concerne mon présent. Les autres actions sont passées, celle-ci non ! »

Je le disais quand j'étais petit mais je n'avais pas tellement tort : ces trois choses sont indissociables l'une de l'autre. Pour ce qui est de la création, si Dieu cessait de nous maintenir en vie, nous retournerions dans le néant. La création est toujours actuelle. Et la Passion du Christ ? Si elle cessait, alors il n'y aurait plus de rédemption. La Passion est toujours actuelle.

Aujourd'hui la Sainte Vierge apparaît partout. Mais, lorsque l'Église a proclamé Marie, Mère de Dieu, le pape Libère a voulu lui construire un temple¹²², le premier en Europe, une église qui lui serait consacrée, la basilique Sainte-Marie-Majeure. Il y avait bien un lieu de culte marial en Palestine, à Nazareth et à Jérusalem, mais c'était tout.

Aujourd'hui, combien de milliers d'églises sont dédiées à la Vierge à travers le monde ? Des églises qui ont leur histoire, qui donnent à Marie un titre particulier, qui prient Marie d'une certaine façon. Elles sont des dizaines de milliers. La Sainte Vierge nous montre comment elle agit en notre faveur.

Voilà, c'est comme cela que je conçois la mariologie, c'est comme cela que je conçois la vie de Marie aujourd'hui, son existence corps et âme, la plénitude de sa personne, sa collaboration avec l'Esprit Saint, son action comme Mère de l'Église. Je la conçois surtout comme Mère de l'Église, par sa mission d'appliquer les grâces de la rédemption sur nous. Mais ce ne sont pas les idées de Don Amorth, attention. Ce sont celles de tout le monde !

Les personnes séparées et celles qui sont divorcées trouvent donc en Marie une grande alliée, n'est-ce pas ?

Une alliée fidèle, oui. Je dirais de façon toute spéciale par la particularité du mariage entre Marie et Joseph. Le centre du mariage, ce n'est pas ce qui est sensible. C'est pour cela que j'admire beaucoup les couples âgés, qui s'aiment comme deux amis s'aiment. On remarque d'ailleurs que souvent, peu de temps après la mort du premier, l'autre le rejoint, parce que la personne ne peut pas vivre seule.

En reprenant l'exemple du mariage si particulier de Marie et Joseph, je dois commencer par dire que Dieu a préparé Marie à devenir Mère de Dieu. Je l'ai d'ailleurs écrit dans mon nouveau livre. Il l'a préparée en la faisant Immaculée, toujours Vierge et Épouse de Joseph. Elle était ainsi disposée à devenir la Mère de Dieu.

Dieu a aussi préparé Joseph. Il est de la descendance de David, car c'est lui qui doit remettre à Jésus la maison de David. Il est le Juste. Et que signifie ce mot dans la Bible ? Il désigne celui

qui est fidèle aux lois de Dieu et à la volonté de Dieu. Il est toujours disposé à la suivre, les yeux fermés, sans demander de pourquoi. Il est le chaste époux de Marie.

Je suis diplômé en droit, même si aujourd'hui je n'y connais plus grand-chose. Pourtant je suis capable de dire que si Marie et Joseph s'étaient mariés en ayant des vues différentes sur leur manière de vivre ce mariage – Joseph voulant fonder une famille et Marie rester vierge – ce mariage aurait été nul. Or je pense que Dieu a préparé Joseph à être époux de Marie, un époux spécial. Il lui a appris à vénérer Marie, comme tout époux vénère son épouse, mais aussi comme tout homme vénère la Mère de Dieu. Je crois que cette préparation incluait la grâce spéciale de la virginité, réalité qui n'était pas du tout dans la culture hébraïque.

Nous touchons la question de la virginité de Joseph.

Je pense que c'est une grâce exceptionnelle parce que précisément dans la culture hébraïque, la notion de célibat consacré à Dieu n'existait pas. La vision messianique de la religion ne donnait une place d'honneur qu'à la maternité. Les femmes espéraient être les heureuses élues, être la mère du Messie. Si une femme était atteinte par la stérilité, elle le vivait comme une malédiction, un déshonneur. La maternité était la valeur suprême. La virginité n'était pas connue, elle n'avait aucune valeur. Sa valeur est née avec Marie ; elle est née avec la venue de Jésus. Lorsqu'il dit à ses disciples : « Laisse tout et suis-moi », il institue la virginité consacrée. Auparavant, elle n'existait pas.

Je ne saurais vous dire comment le vivent les autres religions. Mon savoir a de nombreuses limites. Comment le vit par exemple le Bouddhisme ? Comment le vivent les autres religions ? Pour ce qui est de l'Islam, je crois que la virginité n'a

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

vivez et réglez avec Dieu le Père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.

Prière de libération par la bénédiction (sœur Claire Gagné)

Seigneur Jésus Fils du Dieu vivant, viens me recouvrir de ton Précieux Sang ; viens recouvrir ces lieux et toutes les personnes présentes ici et dans mon cœur.

Au nom de Jésus-Christ, j'interdis à tout esprit maléfique d'attaquer qui que ce soit et quoi que ce soit.

Au nom de Jésus et par la puissance de son Esprit, détruis l'effet de toute parole qu'on aurait pu prononcer contre moi ; je détruis et j'annule l'effet de tout geste, de toute parole et de toute cérémonie pouvant susciter une méchanceté en moi.

Au nom de Jésus, Fils de Marie, je me relève de toute parole, de tout geste, toute cérémonie, capables de provoquer une angoisse, un trouble, une oppression, une maladie et une malédiction quelconque.

Au nom de Jésus, je coupe tous les liens négatifs qui existent entre moi et tous mes ennemis, entre moi et tous mes ancêtres.

Au nom de Jésus de Nazareth, je retourne en Bénédiction à mes ennemis tout le mal qu'on a pu me faire.

Esprit de Bénédiction, viens en mon intelligence, mon imagination, dans ma mémoire, mon cerveau et détruis toutes les causes de troubles.

Esprit de Bénédiction, viens en ma volonté et détruis toutes les causes de blocages. Viens dans mon cœur et guéris toutes blessures et fais disparaître tous les sentiments qui ne viennent pas de toi.

Esprit de Bénédiction, viens dans mon corps, dans mes organes internes, mon système nerveux, circulatoire, respiratoire, glandulaire, hormonal, musculaire et osseux.

Vierge Marie, retire de moi tout ce qui ne vient pas de ton Fils Jésus, afin qu'il me purifie totalement. Enveloppe-moi, Marie, de ton manteau maternel et protège-moi ainsi que tous ceux qui sont dans mon cœur.

Dépose de manière définitive l'esprit de Bénédiction en moi, sur ma famille et sur le monde.

Amen.

Prières à saint Michel (pape Léon XIII)

Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat ; soyez notre secours contre la malice et les embûches du démon. Que Dieu lui fasse sentir son empire, nous vous en supplions. Et vous, Prince de la Milice céleste, repoussez en enfer, par la force divine, Satan et les autres esprits mauvais qui rôdent dans le monde en vue de perdre les âmes. Amen.

Très glorieux Prince des armées célestes, Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat, contre les principautés et les puissances, contre les chefs de ce monde des ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans les airs (Eph 6, 12).

Venez en aide aux hommes que Dieu a faits à son image et à sa ressemblance, et rachetés à si haut prix de la tyrannie du démon (Sg 2, 23-24).

C'est vous que la Sainte Église vénère comme son gardien et son protecteur, vous à qui le Seigneur a confié les âmes rachetées pour les introduire dans la céleste félicité.

Conjurez le Dieu de paix qu'Il écrase Satan sous nos pieds, afin de lui enlever tout pouvoir de retenir encore les hommes captifs, et de nuire à l'Église.

Présentez au Très-Haut nos prières, afin que, bien vite, descendent sur nous les miséricordes du Seigneur, saisissez

vous-même l'antique serpent, qui n'est autre que le diable ou Satan, pour le précipiter enchaîné dans les abîmes, en sorte qu'il ne puisse plus jamais séduire les nations (Ap 20, 2-3).

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos

Introduction

Chapitre I – L'homme dans le plan de Dieu : la lutte contre le démon et contre le mal

Chapitre II – Les dangers spirituels qui menacent l'Église d'aujourd'hui

Chapitre III – Les dangers spirituels qui menacent la société et le monde d'aujourd'hui

Chapitre IV – Comment distinguer entre possession diabolique et maladie ?

Chapitre V – Malédiction

Chapitre VI – Le sort du « mauvais œil »

Chapitre VII – La superstition

Chapitre VIII – Les autres cas

Chapitre IX – Un exorciste est-il toujours nécessaire ?

Chapitre X – Les menaces spirituelles

Chapitre XI – Les remèdes spirituels

Chapitre XII – La famille face aux menaces d'ordre spirituel.

Annexes – Prières de libération